

Judit Elek

L'art des yeux ouverts



Photographie de tournage, 1989 © István Bucsányi

La Cinémathèque du documentaire par la Bpi rend hommage à la cinéaste hongroise, Judit Elek, du 17 septembre au 23 novembre 2025 au Forum des Images. L'occasion de découvrir le versant documentaire de l'œuvre de cette réalisatrice pionnière des techniques du cinéma direct. Un cinéma qui questionne, scrute la complexité humaine, le rapport des individus à leur société et à l'histoire contemporaine. Onze films pour connaître et reconnaître le regard d'une femme qui a ouvert la voix.

Le cinéma de Judit Elek lui ressemble : courageux, sensible et sans concession. « Il faut que je sois cinéaste pour montrer les gens comme ils sont, parce que je les vois plus clairement qu'eux, et que je les aime », écrit-elle à 17 ans. En 1956, Judit Elek a une volonté ferme : entrer à l'École Nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest. Alors qu'on pense encore qu'il est impossible qu'une femme intègre la section réalisation, elle y est admise et vit dès le début de sa formation le soulèvement d'octobre. L'étincelle qui embrase Budapest est au fondement de ce qui la lie à ses acolytes de promotion : l'insurrection contre le régime soviétique travaille en profondeur leur réflexion politique et leur manière de faire du cinéma. Ensemble, ces jeunes fondent un espace de production à part, où la création fleurit dans les interstices, en marge des institutions. C'est le Studio Béla Balázs – hommage à celui qui définit le cinéma comme « l'art des yeux ouverts ».

Judit Elek y fait ses premiers pas, et déstabilise ses pairs avec une méthode qui paraît alors particulière (*La Rencontre*, 1963) : le scénario ne fixe pas les dialogues, la cinéaste met en scène des idées au sein d'un cadre sur lequel elle n'a pas de prise. Judit Elek réalise, en une douzaine d'années, des films qui inscrivent son œuvre au sein d'une pratique encore à ses balbutiements au début des années 1960 : le cinéma direct. Elle fait confiance au réel, à la parole qui s'improvise, au temps qui se loge en chaque être et qui fait plonger les enjeux filmés dans les profondeurs des existences. Elle déploie avec talent une capacité à capter les destinées qui s'apprêtent à basculer, à fixer ces moments de traversée, se plaçant au seuil des portes qui s'ouvrent et se referment. Elle s'attache au vertige de l'ouvrier qui part à la retraite comme à celui du garçon qui quitte le village (*Où finit la vie ?*, 1967), elle considère les tourments de la jeune fille qui doit faire le choix du travail ou du mariage (*Un village hongrois*, 1973) et accompagne celle qui cherche à se reconstruire après un drame (*Une histoire simple*, 1975). Avec attention, elle observe la mélancolie dans la solitude (*La Dame de Constantinople*, 1969), la pénibilité des vies de labeur (*Nous nous rencontrons en 1972*, 1970), le désir de s'élever, l'instant fragile des rencontres et la possibilité de trouver des joies, malgré les deuils.

Son habileté à mettre en scène la grâce et le tragique de l'ordinaire, son audace à hisser la voile d'un cinéma qui n'a encore aucun mode d'emploi se heurtent toutefois à un écueil. Durant les cinq années passées dans le village d'Istenmezeje, elle prend conscience de la responsabilité à endosser quand on entre dans la vie des gens avec le cinéma, elle éprouve les limites de ce qui se joue entre l'équipe de tournage et les personnes filmées. Avec le sentiment d'avoir franchi une frontière, Judit Elek se détourne de la pratique documentaire durant de nombreuses années, préférant la distance des histoires rejouées.

Elle ne retrouve la fibre documentaire qu'après un temps, pour tisser autrement ce qu'elle a déjà tramé dans ses fictions. Lorsque la parole peut s'ouvrir sur l'obscurité de l'histoire hongroise et, surtout, sur la douleur d'une mémoire juive, Judit Elek, survivante du ghetto de Budapest, se fait passeuse, par les archives, le témoignage et la reconstitution. Sa rencontre avec Elie Wiesel (*Dire l'indicible*, 1996) la mène en Transylvanie. C'est le point de départ d'une rencontre avec Ernő Fisch (*Un homme libre*, 1998) et d'une longue enquête sur les traces des chants hassidiques (*Après tout, les morts chantent à nouveau...*, 2018). Investie par le devoir de parler, issue d'une génération rescapée du désastre, elle travaille à montrer la vie qui a résisté au pire.

Depuis bientôt 88 ans, Judit Elek trace un chemin qui lui appartient, avec l'envie de modeler son sort et non de le subir. Elle a redoublé d'efforts pour s'extraire des étiquettes qui catégorisent et des injonctions qui entravent, connaissant les dangers d'être marquée d'un signe qui scelle et réduit l'identité. À l'heure où les peurs s'expriment avec force, elle nous invite à faire un pas de côté et à réinterroger une histoire qui semble sans cesse se rejouer.

Marion Bonneau

Programmatrice du cycle

Judit Elek ou une certaine idée du cinéma documentaire



The Lady from Budapest

The International Film Festival Rotterdam, 2023

« Après avoir vu les quelques films sous-titrés que j'ai pu trouver, j'ai été stupéfaite, bouleversée, mais aussi furieuse : comment une cinéaste aussi extraordinaire et singulièrement dévouée qu'Elek a-t-elle pu être si méconnue ? Même à une époque où l'on accorde enfin plus d'attention aux réalisatrices, son nom est rarement mentionné. Elek, comme je l'ai appris, n'en est pas mécontente ; elle se sent même limitée lorsqu'on la qualifie uniquement de « cinéaste femme » ou de « réalisatrice féministe ». Bien sûr, elle est profondément investie dans la question de la place des femmes dans la société ; son œuvre le démontre ; cependant, ce n'est clairement pas le seul sujet du cinéma d'Elek. Présenter Elek comme une cinéaste féministe, c'est la mettre dans une impasse. Et s'il est une chose qu'elle a tenté d'échapper toute sa vie, ce sont bien les recoins et les étiquettes faciles... »

Extrait de la préface écrite par Vanja Kaludjercic

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.6 ELEK** (En cours d'acquisition)



Retrouvez un entretien donné par la cinéaste Judit Elek en 2023 lors de la projection de son film restauré *La Dame de Constantinople* au Festival de Cannes.



En ligne sur Revus & Corrigés : revusetcorriges.com

« LE DOCUMENTAIRE... PASSE AU DIRECT »

**LE DOCUMENTAIRE
PASSE AU DIRECT**



VLB - 791.2 GAU

Le documentaire passe au direct

Gauthier, Guy ; Suchet, Simone ; Pilard, Philippe

VLB, 2003

De nouvelles techniques de prise de vue et de son synchrone ont révolutionné le documentaire au début des années 60. Les auteurs racontent comment le cinéma-vérité est alors apparu en France, au Québec et aux États-Unis, avec des réalisateurs comme Jean Rouch, Chris Marker, Pierre Perrault, les frères Maysles, Frederick Wiseman, et des débats sur ces pratiques mêlant documentaire et fiction.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.2 GAU**



Le cinéma direct : un art de la mise en scène

Zéau, Caroline

Éditeur Grenoble Université, 2025

Qu'est-ce que le cinéma direct ? Une forme ? Un style ? Une sous-catégorie du cinéma documentaire caractérisée par l'absence de mise en scène ? Une utopie cinématographique depuis longtemps dépassée ? À l'heure où le cinéma synchrone et léger, aujourd'hui numérique, est devenu un langage commun accessible à tous, que reste-t-il de ce moment où les documentaristes aspiraient à faire des films aussi improvisés et perméables que la vie elle-même ? Alors que chacun peut filmer avec son téléphone ses enfants ou l'épicier du coin, que nous apprend cette volonté de porter à l'écran le destin de l'homme ordinaire ? Et à l'heure de la « post-vérité », que retient-on de cette conviction de pouvoir dire vrai ?

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.2 ZEA**



Le cinéma-vérité : films et controverses

Graff, Séverine

Presses universitaires de rennes, 2014

L'histoire du film-vérité (contexte de production, innovations techniques) et des discours (articles, débats, tables rondes) qui l'ont accompagné. Cette notion, proposée en 1960 par Edgard Morin, a permis une réflexion autour du renouvellement des rapports entre cinéma et réalité, dans des films tels que Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgard Morin, Le joli mois de mai de Pierre Lhomme et Chris Marker, etc.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.2 GRA**



Pour la suite du monde de Pierre Perrault et Michel Brault : façons de croire, façons de dire, façons de faire

Zéau, Caroline

Yellow now, 2017

Une analyse de ce film documentaire québécois sorti en 1963 et consacré à la vie des habitants de l'île aux Coudres (sur le fleuve Saint-Laurent). L'auteure explique en quoi il fut fondateur pour le documentaire moderne.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.24 PER**



L'esprit du cinéma Précédé de Béla Balázs, théoricien marxiste du cinéma

Balázs, Béla ; Palmier, Jean-Michel

Payot, 2011

Une des premières synthèses écrites sur le cinéma expressionniste aussi bien que soviétique et toutes les expériences de l'avant-garde.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.01 BAL**



Une certaine tendance du cinéma documentaire

Comolli, Jean-Louis (1941-2022)

Verdier, 2021

Le cinéma documentaire se voulait le fruit d'un artisanat furieux, à l'écart du marché. De cette liberté des formes, les télévisions, principaux financeurs, ne veulent plus. Elles imposent des normes (commentaires redondants et montages accélérés) qui stérilisent les films diffusés et ceux qui aspirent à l'être. Une certaine tendance au conformisme s'impose. Il faudrait à la fois se conformer et donner le change en passant pour « neuf ».

Dans les années quatre-vingt, j'ai renoncé au cinéma « de fiction » et lui ai préféré le documentaire pour sa liberté. C'est en documentaire que la parole filmée prend force et beauté, que les corps filmés, quels qu'ils soient, acquièrent une dignité – celle dont les serviteurs du marché se moquent.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.2 COM**



Pratiques d'une utopie, utopies de la pratique

Bizern, Catherine

Éditions de l'œil, 2020

Depuis 1980, les ateliers Varan forment de jeunes cinéastes à la pratique du documentaire. Ils défendent une pédagogie fondée sur l'emprise sur le terrain, le recours à des outils accessibles ou encore l'importance de la relation entre le réalisateur et son sujet. Ces principes guident une approche esthétique et politique du cinéma qui n'ignore pas les désaccords et les contradictions.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.2 BIZ**

Rayonnement du cinéma hongrois



Cinéma hongrois : le temps et l'histoire

Presses de la Sorbonne nouvelle, 2003

Comment comprendre les usages du passé au cinéma ? Au travers du cas hongrois et à partir de problématiques nouvelles, cet ouvrage se propose de réexaminer les rapports du cinéma et de l'histoire. Plus qu'ailleurs en Europe centrale, le cinéma hongrois incarne et reflète l'attrait et le rejet du stalinisme, le renouveau des années 60 et la transition des sociétés post-communistes de l'après-1989.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791(492) CIN**

Jeancolas, le Hongrois

Dans Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze, 2018

Pór, Katalin

Jean-Pierre Jeancolas est incontestablement la figure majeure de la transmission, de la compréhension et de l'analyse du cinéma hongrois en France. Lorsqu'il entame ce travail de passeur, au début des années 1970, le cinéma hongrois, qui connaît pourtant au moins depuis les années 1960 un important renouveau formel et thématique, circule encore très peu en France. À quelques exceptions près, comme *Körhinta* (Un petit carrousel de fête), de Zoltán Fábri, sélectionné au Festival de Cannes.



En ligne, à la Bpi et à distance, sur Open Edition : journals.openedition.org/1895/6102



Miklós Jancsó : une histoire hongroise

Breton, Émile (1929-2024)

Yellow now, 2015

Présentation et analyse de la filmographie du réalisateur hongrois, qui lia intimement dans ses films l'histoire de son pays à ses propres combats.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.6 JANC 2**

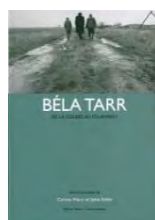


Le fils de Saul

Dans L'Avant-scène. Cinéma n°651, 2018

Un premier long-métrage couronné en 2015 par le festival de Cannes pour se demander une nouvelle fois si le cinéma peut représenter les camps d'extermination. Avec un regard nouveau et une honnêteté reconnue par tous, le jeune réalisateur hongrois László Nemes nous raconte l'histoire d'un homme plongé dans l'horreur. L'Avant-Scène Cinéma propose le découpage complet du premier long métrage de László Nemes film couronné en 2015 par le festival de Cannes ainsi qu'un entretien exclusif avec le réalisateur hongrois et des analyses approfondies sur les enjeux historiques et cinématographiques du Fils de Saul.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791(0) AVA**



Béla Tarr : de la colère au tourment

Rollet, Sylvie ; Maury, Corinne

Yellow now, 2016

Un recueil de textes consacrés au cinéma du réalisateur hongrois Béla Tarr et au tournant des années 1980, où il abandonne une approche sociocritique des espoirs déçus du communisme et débute sa fameuse trilogie démoniaque. Dans ces très longs métrages à la temporalité étirée et au style marqué, il filme les laissés-pour-compte et la désillusion du monde postcommuniste.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - **791.6 TARR 2**

Un pays, une histoire, une culture



Histoire de la nation hongroise : des premiers Magyars à Viktor Orbán **Horel, Catherine** **Tallandier, 2021**

Montrant combien l'idée de nation a toujours été particulièrement sensible dans le pays, privé de son indépendance successivement par l'Empire ottoman, les Habsbourg, les nazis et les Soviétiques, l'auteure propose des clés pour comprendre la Hongrie contemporaine à travers l'histoire de sa langue, de son territoire, de ses héros, de ses mythes ou de ses lieux de mémoire.

À la Bpi, 3^e étage : Histoire : France, Europe, Monde - **949.2 HOR**



Hongrie 1956, notre révolution **Kidel, Mark**

Les Films d'Ici [prod., distrib.] ; Arte France [prod.] ; Calliope Media [prod.] ; BBC [prod.] ; ADAV [distrib.] 2006

La révolution hongroise de 1956 fut, en Europe de l'Est, la première rébellion contre la domination soviétique. Elle fut très durement réprimée par les troupes soviétiques et marqua un moment crucial de la guerre froide. Ce documentaire rassemble les témoignages de ceux qui, cinquante ans auparavant, la vécurent : étudiants, ouvriers, politicien, leader d'un groupe d'insurgés, officier de l'armée hongroise, journaliste. Des photographies et des films d'archives les complètent. 200.000 Hongrois doivent fuir à l'Ouest et la démocratie ne sera restaurée en Hongrie qu'en 1989.

À la Bpi, 2^e étage : Cinéma - Espace Films - **949.2 HON - DVD**



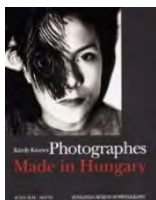
Budapest 1956 **Bauquet, Nicolas** **De vive voix, 2006**

Le récit émouvant des événements tragiques qui en quelques jours ébranlèrent le monde communiste et l'Occident et portèrent à incandescence les tensions de la guerre froide. Une analyse claire, illustrée par des archives sonores, de la première révolution anti-totalitaire du XX^e siècle et de ses multiples conséquences culturelles, politiques et diplomatiques (CNRS Editions)

À la Bpi, 2^e étage : Musique - **949.2**

En ligne, à la Bpi, sur Tympan : tympan.bpi.fr





Photographies : made in Hungary

Kincses, Károly

Actes Sud ; Motta ; Hungarian museum of photography, 1998

Un ouvrage qui retrace l'histoire de la photographie hongroise du début du XX^e siècle jusqu'en 1956, et cherche à savoir si le succès d'artistes comme Capa ou Brassai est dû à une spécificité du regard est-européen. Il est illustré de nombreuses photographies et enrichi d'une biographie sommaire de chaque artiste évoqué.

À la Bpi, 2^e étage : Arts - **77.4(49) KIN**



"Allegro barbaro" : Béla Bartók et la modernité hongroise, 1905-1920 : [exposition, Paris, Musée d'Orsay, 14 octobre 2013-5 janvier 2014]

Exposition. Paris, Musée d'Orsay. 2013. 2014

Évocation de l'avant-garde artistique hongroise du début du XX^e siècle dont l'impulsion créatrice vient de grandes personnalités artistiques et intellectuelles comme Béla Bartók, Georges Lukacs ou Lajos Kassak. Avec un focus sur les liens étroits avec les artistes français, en particulier les fauvistes.

À la Bpi, 2^e étage : Musique - **78 BART 2**



Dictionnaire insolite de la Hongrie

Le Pavous, Joël

Cosmopole éditions, 2019

Pour découvrir la culture de la Hongrie à travers des informations pratiques et décalées de la vie quotidienne classées par thèmes.

À la Bpi, 2^e étage : Sports, Tourisme, Loisirs - **795(492) DIC**